

Une aide pour améliorer un quotidien catastrophique

Voici bien longtemps que plus aucune de nos lettres ne vous est parvenue. Veuillez nous excuser de cette longue interruption. Rester sans nouvelle... bon ou mauvais signe ? Peut-être les deux ! Certes, ce n'est pas que la nécessité de nos prestations ait diminué en Haïti – bien au contraire. Mais il est parfois difficile de maintenir le rythme actuel et cet activisme en matière de recherche de fonds. Nous ne récoltons pas de dons pour une aide d'urgence en cas de catastrophes. Notre engagement tente de soulager le quotidien haïtien catastrophique sur le long terme.

Les bonnes nouvelles d'abord : nos deux centres de santé de la vallée de l'Artibonite font un excellent travail. Pour la plupart des 50'000 habitant-e-s de la région desservie par nos dispensaires, les soins ambulatoires proposés sont souvent d'une importance vitale. Une médecin et 50 employé-e-s haïtien-ne-s dispensent annuellement env. 60'000 consultations et presque chaque jour, un enfant vient au monde dans notre maternité dans d'irréprochables conditions sanitaires. Nous accordons une attention particulière à l'amélioration de la qualité des soins proposés.





Haïti continue d'être tributaire de l'aide extérieure privée

Les mauvaises nouvelles ensuite : l'Etat extrêmement pauvre de l'île caribéenne ne s'est toujours pas remis du terrible séisme de 2010 ni des dégâts causés par l'ouragan « Mathew » de 2016. L'indice de la faim dans le monde 2018 évalue les conditions en Haïti comme « très graves ». La situation économique est sombre. La population pâtit depuis des années du chômage de masse.

La gourde haïtienne ne cesse de perdre de sa valeur. A mi 2015, un dollar américain valait encore 48 gourdes alors qu'aujourd'hui, il en vaut 70. L'accord conclut avec le Fonds monétaire international dans l'optique d'assainir le budget a eu comme conséquence une augmentation massive des prix de l'essence et du diesel. La population est descendue dans les rues et de graves émeutes ont eu lieu au milieu de l'année. Certes, l'état est revenu sur sa décision de suspendre les subventions mais la tragédie n'en est que reportée.

Haïti reste, politiquement et socialement, une poudrière. L'Etat n'arrive toujours pas fournir de soins médicaux de base à sa population. L'aide extérieure reste « vitale ».

En Suisse, notre tâche la plus difficile est d'assurer le financement de l'exploitation de nos centres de santé. Pour y parvenir, nous avons besoin de CHF 580'000 annuellement ; ce montant provient uniquement de dons privés puisque SSH ne reçoit aucune aide de l'état. La quasi intégralité (98,7%) de la somme récoltée arrive directement sur place et couvre les frais de personnel, de médicaments et de fonctionnement. Votre contribution soutient notre engagement. Un grand merci!

Au nom de toute l'équipe de SSH, veuillez recevoir mes meilleures salutations

Thomas Bachofner

Moles



Les patient-e-s attendent leur consultation devant le centre de santé. Pendant ce temps, leur température et leur pression sont mesurées.



Attente devant les salles de consultation dans la cour intérieure du centre de santé de Plassac.

Plus d'infos sur www.suissesantehaiti.ch